

JUSQU'A DIMANCHE, LA COMÉDIE OFFRE SA SCÈNE A UN PASSIONNANT FESTIVAL

Une centaine de jeunes interprètes se partagent le plateau des philosophes.

Thierry Mertenat

Neuf spectacles en six jours, quatre stages (danse, écriture et musique), un débat-brunch: le Festival organisé par Marie-Christine Epiney, réunissant plus de cent élèves-acteurs issus des collèges genevois, mais aussi des cycles et de l'université, s'installe dès ce soir à la Comédie avec un menu aussi copieux que lors des deux précédentes éditions au Grütli et à Saint-Gervais. Présentation.

### **Qui êtes-vous Marie-Christine Epiney ?**

Une comédienne, diplômée de l'École supérieure d'art dramatique en 1985, aux côtés de Caroline Gasser, Jef Saintmartin et David Bauhauser, tous issus de la même volée que moi. Deux ans plus tard, j'ai fondé une compagnie indépendante, Théâtre de l'Aube, à l'enseigne de laquelle je signerai la saison prochaine ma première mise en scène professionnelle, en montant *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg. Mais j'en ai déjà réalisé dix-sept autres, passionnées et passionnantes, avec mes propres élèves. Je me sens toujours en création lorsque je travaille avec eux.

### **Parlez-nous de la dernière "Requiem pour un Poulpe", qui ouvre ce soir le Festival.**

Nous venons de créer ce texte à l'aula du Collège Rousseau. Il a été écrit par un ancien élève, Jean-Sébastien Simon, 22 ans, aujourd'hui étudiant à la Faculté des Lettres. Le fil conducteur est celui de *Roméo et Juliette*, un jeune couple d'ici et aujourd'hui, en fugue et en conflit avec les familles respectives, mais dont la mort n'intervient pas de la même manière que chez Shakespeare. A vrai dire, le point de départ de notre histoire est un fait divers dont j'ai été victime à l'époque où nous répétions notre précédent spectacle au Grütli. Trois adolescents en rollers sont entrés dans la salle, m'ont volé mon sac, avant de prendre la fuite par la sortie de secours. Ils ont été arrêtés puis condamnés. Je n'étais pas présente lors du jugement, mais j'ai pu faire passer le message en les invitant à venir voir notre spectacle.

### **Quelle importance particulière revêt la reprise, sur une scène professionnelle, d'un travail conçu en milieu scolaire ?**

Il s'agit moins de flatter l'ego des participants que de les confronter aux métiers de la coulisse. Pour eux c'est une chance unique, pour nous une opportunité pédagogiquement inestimable. A l'heure actuelle, on ne peut plus se former pour une seule chose en prétendant l'exercer toute sa vie. C'est particulièrement vrai de la formation dramatique. Claude Stratz a montré l'exemple en ouvrant L'ESAD, durant les deux années où il en a été le directeur, aussi bien au cinéma qu'à la radio. J'espère que la future haute école romande développera davantage encore ce genre d'initiatives fructueuses. Mais cette chance offerte aux collégiens, le public en profite lui aussi. Notre Festival brasse toutes les couches sociale, y compris celles qui ne vont pas au théâtre, et qui la saison prochaine retourneront peut-être à la Comédie. D'où notre désir de changer de lieu à chaque édition.